

senta quelques-uns de ses premiers tableaux indiens lors de l'exposition de 1847. Plus tard, en 1848, il présenta une exposition solo, ce qui marquait une nouvelle étape dans l'appréciation de la peinture par le public torontois.

C'est en 1847 qu'un groupe d'artistes montréalais organisa la *Montreal Society of Artists* (Société des artistes de Montréal). Tous professionnels, ils tournèrent le dos aux expositions temporaires en faveur de la création d'une galerie « permanente » au *Mechanics' Institute*. D'après la liste des membres, on constate que, comme à Toronto, il fallut faire appel à des artistes de l'extérieur pour grossir les rangs des exposants, et que les itinérants étaient les bienvenus. En outre, dans une ville comme dans l'autre, aquarelles topographiques et portraits abondaient. Les natures mortes, les paysages classiques à l'huile et les scènes historiques étaient tous effectués à partir de reproductions gravées ou n'étaient que des copies réalisées à l'occasion de voyages en Europe.

Paul Kane avait déjà présenté ce type d'œuvres à ses débuts avec la *Society of Artists and Amateurs of Toronto* en 1834, mais en 1847, au lieu de reprendre des thèmes qui renforçaient ses liens culturels avec les valeurs traditionnelles de l'ancien continent, il présenta des scènes indiennes observées lors de ses voyages dans l'Ouest et mettant en relief des particularités de la vie canadienne prise dans ce qu'elle avait d'original. Pour la *Montreal Society of Artists*, c'est Cornelius Krieghoff (1815-1872), né aux Pays-Bas et formé en Allemagne, qui joua ce rôle, laissant entendre, dans ses scènes de la vie paysanne indienne et canadienne-française, que le Canada offrait aux artistes une variété de thèmes suffisante. De toute façon, Montréal s'est révélée incapable d'assurer la persistance de sa première société d'artistes professionnels; deux ans après sa création, en 1849, celle-ci ne comptait plus que deux membres, et Krieghoff s'installa à Québec en 1853.

Contrairement à Montréal où, de 1840 à 1860 environ — événement marquant et unique de toute son histoire — la collectivité anglophone prédomina, la ville de Québec, encore que siège de la principale garnison britannique au Canada, est restée fortement attachée à la culture française. Elle jouissait, en outre, de son prestige de capitale, ayant été le centre administratif de la Nouvelle-France et, de 1851 à 1855, ainsi que de 1859 à 1865, la capitale du Canada-Uni. Les traditions locales purent y survivre aux vagues successives d'immigration, ce qui donna à un artiste comme Joseph Légaré (1795-1855) la stabilité que seul un minimum de sécurité peut procurer. Le fait que la décoration des églises créait une demande continue d'œuvres d'arts explique que — même s'il ne s'agissait que de copies — les artistes parvenaient toujours à vivre de leur travail.

Légaré était un homme remarquable qui avait acheté une grande collection de tableaux des XVII^e et XVIII^e siècles apportés au Canada par deux prêtres français. Ces peintures avaient été acquises en France de spécula-